



Le vieux du Métro



Ce matin je m'en vais pour aller travailler, mais sur le chemin je fais demi-tour. Je me sentais pas très bien à vrai dire. Je ne sais pas si c'est l'hiver et la neige qui me rend triste ou alors la routine d'un Paris humide et sombre qui me ronge de l'intérieur telle de la moisissure qui s'imprègne dans un mur jusqu'à sa destruction.

J'attends sur les quais, il fait froid. Prochain métro dans 4 minutes..

Depuis quand c'est aussi long ?! Je sens plus mes doigts de pieds et mes mains me font mal.

En réalité je me sens épuisée, j'ai l'impression d'avoir 2kg sur chaque paupière et 10 sur les épaules... j'ai envie de rien, même quand je suis dans mon lit j'arrive pas à dormir et quand je suis en cours j'ai aucune motivation, je n'arrive pas à être productive.

Je me suis égarée..

Le métro arrive, je monte dedans et je m'assois sur un strapontin. Un vieux en face de moi me regarde avec attention. C'est un vieil homme voûté, à la peau jaunâtre et tachée, qui me fixe sans jamais cligner. Ses petits yeux rougis brillent d'une lueur malsaine, suivant chacun de mes mouvements avec une lenteur insistante. Sa bouche entrouverte laisse voir des dents abîmées, et un filet de salive brille au coin de ses lèvres.

Il porte des vêtements sales, froissés, comme collés à lui depuis des jours : une chemise grise jaunie aux poignets noircis, tachée de traces indéfinissables, et un vieux manteau élimé qui dégage une impression d'humidité et de renfermé.

Beurk..

Son regard reste fixé sur moi, lourd et collant, et tout chez lui — son apparence, son odeur presque perceptible, ses habits négligés — m'inspire un profond dégoût.

Le soucis c'est qu'après il a commencé à glisser sa main dans son pantalon sale, toujours le regard lourdement posé sur moi. D'un coup je me suis sentie comme submergée par la peur. Les émotions me réchauffant d'un coup, je sentais que j'étais toute rouge... Et il le voyait. Il s'est mit à sourire. L'horreur qui me traversait me prit la gorge. Le poids que j'ai sur les épaules double alors. J'arrivais plus à sortir le moindre son de ma bouche.

J'ai peur..

Mon cœur battait tellement vite que je le sentais dans mes oreilles. A ce moment là j'ai juste envie de disparaître.



Le vide qui me remplissait est remplacé par un envahissement de toutes les émotions mélangées prêtes à exploser. Je n'arrive plus à les contenir.

Qu'est-ce que je fais???!!!

Merde c'est mon arrêt, je me glisse dehors juste avant que les portes se referment. Le froid m'envahit de nouveau, je marche tellement vite que mon essoufflement provoque un rythme dans mes sanglots. La neige par terre est tellement blanche, tout le monde dehors ressemble à des masses noires qui s'avancent lentement, comme des gros ballons qui se penchent à droite à gauche. Aussitôt, je me sens suivie. Je ne sais pas si c'est parce que je suis encore choquée de ce qu'il m'est arrivé ou s'il a réussi à se faufiler entre les portes du métro et que depuis 5 bonnes minutes il suit de près mes traces de pas dans la neige. Je me remets à paniquer, j'arrive plus à cligner des yeux tellement j'essaye de distinguer les traits de chaque personne autour de moi.

Les bâtiments en hiver, ce qui me me perdre. Je tombe neige, perdant alors tout comprends que celle-ci à mes chaussures quand figer mes orteils. Je me reconnaitre les bâtiments J'aperçois le miens, je sans glisser de nouveau Il m'a fallut 3 essais pour crois que le stress moi. Je referme la porte lit. La pression redescend enfin en sécurité. Lorsque le poids de mes épaules m'écrouler dans mon lit et produire des sons dont je Le chaud des larmes sur à la tête.



se ressemblent tous donne l'impression de brutalement dans la sens de l'orientation. Je réussie à s'introduire dans je sens de l'au gelée relève, et je m'efforce de qui m'entourent. me presse d'avancer vite et j'atteins mon bâtiment. taper le bon code, je me perturbe. J'arrive chez et je m'écroule dans mon d'un coup, je me sens j'éclate en sanglot je sens s'alléger. Je peux enfin j'entends alors ma gorge ne me savais pas capable. mes joues me donne mal

Enfin chez moi...

Tout de suite je me sens mieux mais ça ne va pas durer longtemps. 5 minutes plus tard, quelqu'un bourrine à la porte. Chaque poing frappé sur la porte double les battements de mon cœur. Je suis au bords du malaise, essoufflée, je me précipite contre la porte pour observer au travers de l'œil de bœuf. Une masse noire se tient là, menaçante, horrifiante. Je ne sais pas quoi faire, je suis pétrifiée, figée face à cette porte qui me sépare de mon agresseur. Soudain, mon téléphone sonne. La sonnerie qui retentit me sort de la crise d'angoisse. Je réponds :

- Allô ?

- Oui allô ? Madame Maret ? C'est le livreur, je suis devant votre porte mais personne n'ouvre...